

## Cinéma

# Bojarski : le faux est un art

Surnommé par la presse française « le Cézanne de la fausse monnaie », Ceslaw Jan Bojarski n'avait rien d'un bandit, ni l'allure, ni le physique. C'était un réfugié polonais, ingénieur de profession, doté d'un talent fou, qui durant treize ans, tout seul dans son atelier, a déjoué la police et fait trembler les spécialistes de la Banque de France. Jamais le pays n'avait connu d'imitations aussi parfaites, quasi indétectables.

Fascinant et romanesque, le film raconte l'incroyable histoire vraie de cet artiste du faux, interprété par Reda Kateb. On suit l'enquête menée par le commissaire de police, depuis l'arrivée de Bojarski à Paris jusqu'à son arrestation. Le faussaire n'hésite d'ailleurs pas à provoquer le policier. Le réalisateur insiste sur la personnalité plurielle de Bojarski : sa discipline, sa double vie, son travail ultraméticuleux et tellement artisanal, ses amitiés fatales et ses multiples tentatives pour la reconnaissance de son génie. Devenir riche n'est pas son objectif. Il travaille pour que sa copie soit plus

belle, plus vraie que l'original. Il n'a aucun goût de luxe, juste celui du travail bien fait, jusqu'à l'obsession. Pour mieux comprendre le parcours de cet inconnu et la revanche qu'il veut prendre sur la société, l'action se déroule en grande partie dans la cabane de son jardin, où, à l'insu de tous – alors que les autorités sont persuadées d'avoir affaire à un tentaculaire réseau de faussaires –, le père de famille compose ses incroyables contrefaçons.

Cette histoire relativement peu connue a défrayé la chronique en 1966 lors du procès de Bojarski, devant la cour d'assises de la Seine. Procès au cours duquel, en dépit de la condamnation, ont fusé les mots « qualités exceptionnelles » ou « imitations remarquables ». Décédé en mai 2003 à l'âge de 90 ans, le faussaire laisse derrière lui des billets de banque qualifiés d'œuvres d'art et vendus à prix d'or aux collectionneurs. **YETTY HAGENDORF**  
**L'Affaire Bojarski**, film de Jean-Paul Salomé avec Reda Kateb, Sara Giraudeau, Bastien Bouillon, Pierre Lottin (128 min). Sortie le 14 janvier.



2025 GUY FERRANDIS - LE BUREAU FILMS - LES COMPAGNONS DU CINÉMA/SP

## Télévision



RARE EARTH MEDIA INC./NORM LI/JORDAN PATERSON/SP

# Ces Chinois morts pour la France

**K**ao Wen Chih vient de se marier lorsqu'il quitte son foyer en 1916. Il meurt deux ans plus tard sans avoir revu les siens. Le jeune paysan faisait partie des 140 000 Chinois que la France et la Grande-Bretagne ont recruté entre 1916 et 1918 comme ouvriers de guerre sur le front ouest. Un épisode oublié, y compris en Chine. Tout en suivant les rencontres de Zhang Yan, étudiant en histoire, avec leurs descendants, le film retrace la façon dont ces hommes ont été recrutés et subi la condescendance, voire la violence, d'officiers incompetents. Ils ne devaient pas être affectés près des zones de combat, pourtant certains ont péri sous les bombes allemandes. Après la guerre, ils ont dû ramasser les cadavres sur les champs de bataille et s'exposer aux obus enfouis dans le sol. Selon les historiens occidentaux, 5 000 auraient perdu la vie ; 20 000 selon les experts chinois. Le documentaire s'interroge aussi sur l'héritage de ces tragiques événements : en échange de son soutien, la Chine comptait faire entendre sa voix lors de la Conférence de la paix de 1919 et récupérer sa souveraineté sur un territoire du Shandong cédé à l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Les vainqueurs l'ont attribué au Japon, laissant la Chine sidérée par cette trahison. Elle n'a donc pas signé le traité de Versailles, ceci l'éloignant encore un peu plus de l'Occident. **S. G.**

**Les Travailleurs chinois. Les oubliés de 14-18**, de Jordan Paterson (52 min), le 10 février 2026 à 22 h 45 et sur arte.tv





TANDEM/SP

**Débrouillards** Lamia et Saeed tentent de trouver les ingrédients du gâteau du chef de l'État.

## Systeme D sous Saddam Hussein

**Ce long-métrage irakien évoque, à travers les yeux d'une petite fille, un pays affaibli et miséreux après des années de guerre.**

**D**ans l'Irak des années 1990, dirigé par Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, est désignée pour confectionner un gâteau destiné à célébrer l'anniversaire du président. Cette mission d'apparence absurde permet au réalisateur irakien Hasan Hadi d'évoquer l'asservissement des enfants dès leur plus jeune âge et le fonctionnement corrompu d'une société bridée par les sanctions et la propagande.

Car Lamia, accompagnée de son camarade Saeed, se voit obligée de bouleverser sa vie et celle de ses proches pour parvenir à rassembler les ingrédients – basiques – de la recette du gâteau devenus introuvables. Le corps enseignant incarne, à sa petite échelle, le pouvoir gangrené du pays. Il vole le goûter des enfants et les gratifie, non pas au mérite mais au service rendu. Sous ses dehors de comédie dramatique, souvent

drôle et émouvante, le film, lauréat de la Caméra d'or à Cannes en 2025, pointe la futilité de la tâche confiée à Lamia, dans un pays où la population meurt de faim et où l'ordre est intimé aux Irakiens de participer aux festivités sous la contrainte. Avec un procédé cinématographique proche du documentaire (la plupart des acteurs sont non professionnels) et une histoire d'enfants accessible à tous, le réalisateur dépeint la tricherie, les manipulations, l'intimidation, la violence et la corruption de l'Irak de Saddam Hussein. Un premier film extrêmement politique. **Y. H.**

**Le Gâteau du président**, film de Hasan Hadi, avec Baneen Ahmad Nayyef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat. (102 min). Sortie le 4 février.

## Jeu vidéo

### Comment bâtir une cité latine

Incarner un gouverneur romain du II<sup>e</sup> siècle et se lancer dans la construction d'une colonie, voilà la mission confiée par les créateurs d'*Anno 117*, pour ce huitième opus de la série. Le jeu débute alors que la cité (fictive) d'Ambrosia a été rasée par une éruption. À la tête d'un navire chargé de marchandises et de quelques colons, le joueur doit rebâtir la ville. Après les fondamentaux, le panel d'options s'enrichit et même s'il n'est question que d'un village, l'artisanat se développe afin de satisfaire les besoins d'une population toujours plus exigeante.

*Anno 117* conserve ainsi la formule qui a fait le succès de la franchise : c'est un *city-builder*, « bâtisseur de cités ». Et pour la première fois, c'est l'Antiquité qui est abordée. L'occasion pour Ubisoft de réaliser « le plus grand saut dans le temps que nous ayons jamais fait » et « d'ouvrir le gameplay de la franchise dans une toute nouvelle ère », explique Manuel Reinher, directeur créatif. Le village devient cité et si ce n'est pas Rome, les rues bouillonnent d'activité. *Anno 117* reproduit la société romaine, des *libertii* aux *patricii*. Aqueducs, voies pavées, amphithéâtres, cirques... magnifient la ville. Scrupuleusement reproduite, l'architecture romaine aboutit au plus esthétique des *city-builders*.

GUILLAUME TUTUNDJIAN

**Anno 117 : Pax Romana**, Ubisoft, sur PC, PS5, Xbox, Steam.



# medici.tv

Le plus vaste catalogue de musique  
classique et de jazz au monde

**+4 500 vidéos**

de concerts, opéras, ballets,  
documentaires et master classes

**+150 évènements en direct**

diffusés chaque année  
avec les plus grands artistes

**Offre exclusive Historia :**

Bénéficiez de **50% de réduction** sur l'abonnement annuel medici.tv  
et découvrez les plus beaux concerts de musique classique

Utilisez le code **historia50** pour bénéficier de votre offre

